



← *Ada vs. Emin*, 2018. L'Allemande Hannah Cooke reprend et détourne une installation de Tracey Emin.

Photo Courtesy Hannah Cooke

Artistes et mères

Longtemps, on a déconseillé aux femmes de fonder une famille si elles voulaient mener une carrière artistique. La donne commence à changer.

—Die Zeit *Hambourg*

Enfin, les femmes se sont imposées. Plus de cent ans ont passé depuis qu'elles ont été autorisées à fréquenter les écoles d'art, et maintenant on en reste bouche bée : ça y est, vraiment ? La présence des hommes commence à diminuer dans les expositions. À la Biennale de Venise [qui se tient jusqu'au 23 novembre], comme dans plusieurs autres grands événements d'art contemporain, les femmes sont en majorité.

Il y a tout de même une question qui reste en suspens : la maternité. Prenons Tracey Emin, une Britannique connue pour ses œuvres radicales. Oui, confie-t-elle, elle connaît des artistes – de bons artistes – qui ont des enfants, mais ce sont uniquement des hommes. La célèbre Marina Abramovic tient des propos similaires. Les femmes n'ont, selon elle, qu'une possibilité dans l'art : soit des enfants, soit une carrière. Car l'art requiert toute l'énergie dont on dispose, on ne peut pas la partager.

La peintre américaine Rebecca Campbell raconte qu'on lui a souvent dit qu'elle ne serait ni une bonne mère ni une bonne artiste, qu'il n'était pas imaginable qu'il en

aille autrement. Dans le monde de l'art, qui aime à se dire tolérant, ouvert aux modes de vie alternatifs, une vie avec des enfants, de vie alternatifs, une chose semble toujours impensable : une vie avec des enfants.

D'après une grande étude sociale réalisée en Autriche en 2018, un quart seulement des artistes femmes et des agents artistiques décident de faire des enfants, soit moins de deux fois moins que la population féminine dans son ensemble. Chez les artistes masculins, ce n'est pas beaucoup mieux : ils sont 35 %.

Quelles sont les raisons à cela ? L'histoire de l'art occidental a toujours été construite par les hommes. Le génie était masculin, et les mères avaient la charge du foyer, de la chaleur émotionnelle nécessaire à leurs enfants et à leur mari. Nombre de ces clichés tiennent encore. D'après une conception largement répandue, un homme acquerra plus de maturité et souhaitera davantage faire carrière en devenant père. En revanche, les ambitions d'une femme disparaîtront dans la chambre des enfants.

Encore aujourd'hui, de nombreuses artistes femmes reçoivent de leurs professeurs le conseil de renoncer à faire des enfants si elles veulent faire carrière. Il y a seulement quelques années, Jenny

Brosinski, nouvelle star parmi les jeunes artistes allemands, née en 1984, s'est vu reprocher par une conseillère d'orientation de son école d'art d'être tombée enceinte – alors qu'on lui avait accordé des bourses ! – et prédire la fin de sa carrière. Depuis, son fils construit des châteaux dans son atelier, et elle est représentée simultanément par trois galeries internationales de renom.

Les préjugés se retrouvent parfois dans la production artistique : la vidéaste Hannah Cooke [née à Munich en 1986] a rejoué la célèbre performance d'Abramovic *The Artist Is Present*, sauf qu'elle s'était assise à la table avec un bébé dans les bras [dans la version originale, datant de 2010, l'artiste serbe invitait des membres du public à s'asseoir face à elle, les yeux dans les yeux, pendant au moins une minute]. Elle a également refait le légendaire lit ravagé de Tracey Emin, qui symbolisait une vie d'ébats débridés et de célibat [l'installation *My Bed*, 1999], mais avec une maman [qui tient son bébé dans les bras].

Mission sacrée. Les mères ont bien entendu la vie plus difficile que les pères dans de nombreux domaines professionnels. Cependant, l'art baigne aujourd'hui comme par le passé dans de nombreuses idées mystiques ; un système qui ressemble fort au célibat catholique. De même que le prêtre doit se consacrer entièrement à sa mission de serviteur de Dieu, les artistes hommes et femmes doivent servir leur art à 100 %. Ce n'est qu'ainsi qu'ils peuvent parvenir à la qualité. Si on opte pour la maternité, on finira par profaner l'œuvre d'art. L'auréole artistico-religieuse sera souillée dès que l'artiste sortira son tire-lait.

À cela s'ajoute le fait que les collectionneurs et les spectateurs voient en général en l'artiste un modèle, une figure qu'ils

vénerent. C'est pour cela qu'ils préfèrent les aventuriers, les pionniers, les révolutionnaires ou les esprits libres qui mènent une autre vie, une vie éloignée, en dehors des contraintes familiales ordinaires.

Ce n'est donc pas un hasard si les femmes qui sont devenues célèbres rejetaient ces banalités et présentaient des traits de caractère à connotation plutôt masculine. Il leur semblait moins intéressant de s'identifier à une mère, dont la première vertu est d'apaiser. Si elle veut faire carrière, la femme doit réserver la maternité à la sphère privée.

Nouvelle génération. Le monde de l'art n'a encore jamais eu de problème avec la drogue, la dépression ou la psychose. Il fait toujours plus confiance à un homme alcoolique qu'à une femme en bonne santé avec enfant. Les hommes peuvent donc, contrairement aux femmes, revendiquer tranquillement une inspiration puérile. Celle-ci a influencé des courants artistiques entiers – le dadaïsme, Fluxus et le happening par exemple. [Le plasticien danois] Olafur Eliasson a toujours reconnu avoir des interactions artistiques avec ses enfants et [l'artiste américain] Raymond Pettibon présente volontiers des dessins d'enfants dans ses expositions personnelles. En revanche, les artistes mères sont souvent réduites au fait d'être mères.

Il y a cependant des exceptions, des femmes qui passent outre les préjugés. La performeuse [américaine] Courtney Kessel, par exemple, associe sa fille à son travail ; son rôle intellectuel d'artiste et la proximité avec son enfant ne s'excluent pas mutuellement. Elle veut amener la "mère" dans les galeries, et pas une mère idéalisée mais une mère réelle, c'est-à-dire une mère "passionnée, grognon, frustrée, fière".

[Dans son installation *In Balance With*, reproduite régulièrement depuis 2009.] mère et fille sont assises face à face sur une grande balançoire. Pour trouver l'équilibre, la première compense la différence de poids entre les deux par des jouets. Il est question, dans cette œuvre, de travail relationnel, mais aussi de représenter une nouvelle génération de femmes [capables notamment de jongler entre travail et famille] à côté desquelles Marina Abramovic et ses idées d'exclusivité semblent, tout à coup, très datées.

Hannah Cooke reçoit principalement de bons retours : voici une femme qui a explicitement opté pour une autre position, à savoir l'art et les enfants. Et, qui sait, la grossesse d'une artiste sera peut-être considérée à l'avenir comme correspondant à la phase la plus intéressante de son œuvre.

—**Larissa Kikol**
Publié le 4 mai